

Wotkeová, Zuzana

[Aimard, Paule. Le langage de l'enfant]

Études romanes de Brno. 1984, vol. 15, iss. 1, pp. 86-88

ISSN 0068-2705

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/113060>

Access Date: 09. 03. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

ment évaluer la langue matière d'enseignement et la compétence de communication des apprenants.

Dans la partie finale Sophie Moirand envisage en détail l'élaboration de programmes d'enseignement communicatif. Elle aborde le domaine oral pour procéder après à l'écrit; l'auteur ne le fait pas seulement à cause de la clarté, mais elle se rend compte de l'influence des paramètres situationnels sur la forme des énoncés. Le résultat en est qu'on continue à opposer souvent les discours scripturaux aux discours oraux. Sophie Moirand souligne néanmoins le fait qu'on passe sans cesse de l'écrit à l'oral dans la vie.

Pour conclure il faut dire que l'enseignement de la communication est un domaine encore peu étudié et dispose souvent de moyens rudimentaires; l'ouvrage de Sophie Moirand est un apport inappréciable à cette problématique non seulement pour les méthodistes, comme il pourrait paraître de prime abord, mais pour tous ceux qui veulent apprendre à communiquer en classe, par les médias, par la littérature, mais aussi dans la rue.

Olga Němečková

Paule Aimard, LE LANGAGE DE L'ENFANT. Paris, Presses Universitaires de France, 1^e éd., 1981, 199 p.

Les ouvrages sur le langage de l'enfant se multiplient. Ce vif intérêt s'explique simplement. Le langage enfantin est au carrefour de nombreuses disciplines. Certaines disciplines ont une vocation essentiellement théorique: le langage est traité en soi, comme objet d'étude. Chacune de ces disciplines a ses propres idées sur le langage de l'enfant, ses méthodes de recherches, ses propres hypothèses. Ailleurs sont les praticiens, les cliniciens, ceux, dont la profession est d'écouter, analyser, susciter, améliorer le langage des enfants qui en ont besoin. Tous ne s'intéressent pas aux mêmes problèmes. Voilà une vingtaine d'années que certains souhaitent une recherche interdisciplinaire qui seule permettrait de progresser. Mme Paule Aimard, auteur de ce livre et de nombreuses publications sur le langage de l'enfant, enseigne la pathologie du langage de l'enfant à l'Université Claude-Bernard (Lyon). Vingt ans de pratique de psychopathologie infantile, orientée vers la pathologie du langage de l'enfant, l'ont persuadée qu'on ne peut envisager aucun progrès de nos connaissances, si l'on continue à séparer la théorie et la pratique. Son livre, divisé en six chapitres, peut servir de pont entre ceux qui pensent et ceux qui pratiquent, ceux qui font des théories et les utilisateurs potentiels de ces théories.

Le premier chapitre, intitulé « *Points de vue sur le langage* », présente une sélection des théories ou modes d'approche qui contribuent à éclairer le fonctionnement du langage de l'enfant ou à en expliquer certains aspects. Les premières pages rappellent le crédo linguistique des années 80 (Le langage est un système de signes à deux faces, le signifié et le signifiant) et par suite les concepts et le vocabulaire introduits par Ferdinand de Saussure; après Mme Aimard nous donne une explication claire et approfondie des idées principales de Chomsky, en se limitant à trois thèmes suivants: compétence-performance, des structures innées et la créativité. Même si ces concepts ne sont que des hypothèses et les réponses sont discutables et non vérifiées, le système de Chomsky apporte plus à la philosophie du langage qu'à l'approche de l'acquisition du langage. Les points de vue neurophysiologiques (traitant surtout le problème biologique) et psychanalytiques (traitant entre autres le langage de l'inconscient et le langage gestuel), avec les hypothèses de Lenneberg, Freud, Benveniste et Gori, précèdent les points de vue du groupe de Genève. Ceux-ci se divisent en deux étapes. La première étape est celle de Piaget et de ses collaborateurs qui ont collecté une considérable masse d'expériences sur lesquelles repose la psychologie génétique. La deuxième étape, celle de la psycholinguistique genevoise, tente de réaliser un compromis entre les schémas linguistiques et le thème de Piaget. Les points de vue comportementalistes s'inscrivent dans la ligne du behaviorisme, courant repris par Skinner pour interpréter les comportements humains en suivant le schéma stimulus-réponse. Les points de vue de la communication et

des chercheurs soviétiques (par ex. Vygotsky, Luria, Leontiev, Pavlov, Ivanov-Smolensky) closent le premier chapitre.

Ces éclairages théoriques du langage contribuent à faire saisir différents aspects de cette réalité mouvante qu'est le langage en train de s'organiser, avec les différents fonctionnements qui soutendent son acquisition, objet du deuxième chapitre, le plus long du livre, portant le titre « *Acquisition du langage* ». Pour donner une idée globale de l'acquisition, l'auteur rend compte de phénomènes multiples qui interfèrent à chaque moment des progrès de l'enfant. (Les acquisitions linguistiques et extralinguistiques sont intimement liées). La période du prélangage n'est prélinguistique pour les productions, car l'enfant entend dès ses premiers jours le discours d'autrui, même s'il n'en comprend rien au début. Mais plus on s'adresse et parle à l'enfant, plus on attribue à son développement linguistique. Le discours de l'adulte reçoit une certaine réponse, perçue par le corps de l'enfant, sans qu'il en ait conscience. Les mouvements n'apparaissent qu'avec la voix humaine produisant du langage. Peu importe à quelle date on situe le début du babil, qui est en partie imitation (ou auto-imitation) et à la fois jeu et dialogue. A une période de babil sauvage succède une mise en ordre. Longtemps avant de savoir parler, les enfants comprennent beaucoup de choses. Mais ce n'est que vers la fin de la première année qu'apparaissent les premiers mots qui sont formés d'habitude par la répétition de la même syllabe. Pendant certain temps l'enfant utilise des mots isolés ou énoncés d'un seul mot, appelés mot-phrase ou holophrase et ce n'est que par l'intonation, la mimique et le geste que l'enfant tente de rendre son énoncé plus explicite. A partir du 18—20^e mois apparaissent des énoncés de deux ou plusieurs mots. Dans le sous-chapitre suivant, l'auteur nous donne une analyse bien détaillée de l'acquisition des systèmes phonétique (en se basant sur la théorie classique de R. Jakobson et les idées de Llorach), lexical, morphologique et syntaxique (en présentant les hypothèses de la grammaire-pivot interprétée par Braine, Brown, Erwin et les opinions de F. François et Oléron sur les relations sémantiques et cognitives.)

Le chapitre III, intitulé « *Les structures qui traitent l'information* », présente les organes, voies de transmission, territoires cérébraux, qui jouent un rôle dans la réception, l'émission et le traitement des informations verbales. Un retour au plan théorique propose de suivre le circuit de fonctionnement des phénomènes langagiers tels qu'ils s'inscrivent sur le plan neurologique, dont une étape, le traitement de l'information, est un aspect parmi d'autres des fonctions nerveuses supérieures.

Les trois derniers chapitres (*En quête d'explications; Les troubles du langage de l'enfant; Que peut-on faire?*) tentent de présenter les relations qui existent entre les mécanismes exposés jusque-là et les variantes, écarts ou anomalies dans la mise en place et les usages du langage. Le chapitre IV présente les différentes catégories de troubles du langage de l'enfant et leurs principales causes. Comme tout classement, il se réfère à des vues théoriques, dans une optique médico-psychopathologique. Il fournit plutôt des repères que des explications. Les problèmes les plus sévères dans le langage résultent de changements de mains répétés: l'enfant n'a pas le temps d'établir avec un adulte stable des liens affectifs et un code sémiotique commun. Une insuffisance de bain de langage existe pour de nombreux enfants qui sont placés soit chez une ou des personnes non familières, soit dans des structures d'accueil collectives. Mais il arrive que les enfants élevés en collectivité trouvent parfois des compensations dans les contacts qu'ils nouent avec leurs compagnons d'âge.

La question des troubles du langage de l'enfant est restée longtemps très confuse. L'intérêt y porté est relativement récent. On s'est intéressé aux troubles qui s'entendent le mieux et n'échappent à personne (par ex. les troubles de l'articulation et de la parole). Depuis une trentaine d'années, se sont dégagés une description et un classement des troubles du langage, réunissant des données psychologiques, neurologiques, psychopathologiques et plus récemment psycholinguistiques. L'auteur nous propose une classification des troubles du langage de l'enfant: leur mode d'apparition; leur aspect clinique ou symptomatique; leur étiologie. Dans le dernier chapitre Mme Aimard pose la question: qu'est-ce qu'on peut faire en enseignant aux enfants à parler? Lorsque le langage s'organise bien, il n'y pas de pédagogie particulière du langage. Mais lorsque le programme d'acquisition ne suit pas son cours normal, les interventions apparaissent comme prévention, détection ou thérapie des troubles du langage. Elles ont des relations avec la pédagogie du langage.

Les points de vue, thèmes et témoignages, que Mme Aimard a réunis systématiquement, peuvent contribuer à aider ceux dont le rôle théorique ou pratique est centré sur le langage de l'enfant. Le sujet du langage enfantin concerne en effet de nombreuses personnes. En premier lieu les parents, de plus en plus avides de connaître et de comprendre les divers aspects du développement de leur enfant. L'acquisition du langage devient l'objet d'une attention particulière des enseignants, tant à l'école maternelle que dans la scolarité élémentaire, et puis dans les classes de l'enseignement secondaire. Le langage enfantin intéresse aussi de plus en plus les psychologues, les neurophysiologistes, les neuropsychologues, les audiolgistes qui prêtent attention aux mécanismes de l'audition, les phoniâtres s'occupant de ceux de l'émission de la voix et de la parole. Les orthophonistes, rééducateurs de la psychomotricité ou autres thérapeutes jouent aussi un rôle important auprès des enfants dont le langage ne s'organise pas correctement. A eux tous nous recommandons vivement le livre de Mme Aimard, rédigé d'une façon claire et compréhensible non seulement aux spécialistes mais aussi aux amateurs.

Zuzana Wotkeová